

## LA VIE DANS L'AU-DELA

## ETRANGES PHENOMENES

Edison réussira-t-il dans son entreprise de communications téléphoniques avec les morts?

Flammarton déclare la chose possible; d'autres doutent, ou se moquent.

Pourtant, il est certains phénomènes étranges, si étranges qu'ils déroutent toutes les prévisions humaines et qui font qu'on n'ose élever ses doutes trop haut.

J'ai été personnellement à même d'en observer un, si surprenant que, sceptique moi-même, je me décide à le conter.

C'était dans la nuit du 5 au 6 octobre 1918. J'avais pris le train de Paris à Marseille. Nous n'étions que quatre dans le compartiment et placés chacun dans un coin, nous nous étions arrangés pour faire le voyage le moins malaisément possible. A trois heures et demie du matin, comme le train venait de quitter Dijon, un cri poussé par une jeune femme, qui occupait le coin en face du mien, nous tira de la somnolence dans laquelle nous étions plongés.

—Mon Dieu! gémissait-elle, mon pauvre frère est mort!

Nous la regardâmes avec surprise. Elle continuait à sangloter.

—Pardonnez-moi, nous dit-elle au bout d'un instant, mais je n'ai pu maîtriser ma douleur... ce qui m'arrive est si épouvantable... Mon pauvre frère que j'aimais tant!

—Que signifiait cela? D'où venait cette crise subite? Nous nous demandions si cette femme n'était pas devenue folle. Elle le comprit et s'empressa de reprendre:

—Vous ne pouvez deviner ce qui vient de se passer... Et pourtant c'est aussi simple que triste... Je viens d'être avertie que mon frère, Louis-Antoine B... soldat au 333<sup>e</sup> d'infanterie, avait été tué.

—Mais comment, interrogeai-je, avez-vous été avertie?

—C'est un phénomène inexplicable, répondit-elle. Mais quand je vous aurai raconté mon histoire, vous serez encore plus étonnés. Ecoutez-moi.

—Parlez, madame, s'écrièrent tous les voyageurs intrigués.

—La première manifestation de ce phénomène remonte assez loin. J'avais dix-sept ans. J'étais allée à Luxeuil les Bains, pour le mariage d'une de mes amies de pension. J'étais demoiselle d'honneur. La fête avait été très gaie et nous avions dansé jusqu'à deux heures du matin. Je me couchai et je m'endormis d'un profond sommeil. Tout à coup, à six heures du matin, je fus réveillée par une sensation étrange, un froid glacial. Il me sembla qu'un brouillard épais m'enveloppait. Et, au milieu de ce brouillard j'aperçus la silhouette de ma grand-mère qui me faisait un signe d'adieu.

"J'appelai au secours. On accourut. Je racontai ce qui venait de m'arriver. On me plaisanta. On me dit que j'avais tout simplement été le jouet d'un cauchemar. Je finis par me laisser persuader et me remis de mon émotion... A midi, je recevais un télégramme m'apprenant que ma grand-mère, que j'avais laissée bien portante, était morte subitement à six heures du matin!

"Ma vision ne m'avait donc pas trompée...

"Des années se passèrent. Je me mariaai et j'allai habiter Paris. Peu à peu j'avais fini, non par oublier, mais par songer beaucoup moins à cette aventure... Un matin, à neuf heures, comme j'étais sortie pour des courses, le même brouillard m'enveloppa en pleine rue et, cette fois, ce fut mon père que je vis m'envoyant un suprême baiser...

"Je chancelai. Des passants me soutinrent et me firent asseoir à la terrasse d'un café. Reprenant mes forces, je rentrais chez moi... Le soir, j'apprenais la mort de mon père qui avait succombé à neuf heures, à une embolie...

"J'ai éprouvée cela encore deux fois,



Modèle du monument commémoratif qui sera élevé par le gouvernement français pour les "boys" américains qui tombèrent au champ d'honneur pendant la grande guerre. M. Jean Boucher a reçu la commission de sculpter le monument pour le gouvernement.

## Le Bonheur Depuis

Henri.—Oui, mon ami, j'étais sur le point d'épouser la comtesse lorsque j'appris qu'elle dépensait 20,000 dollars par année chez sa couturière.

Ernest.—Qu'as-tu fait alors?

Henri.—J'ai épousé la couturière.

## Une Ballade

L'ivrogne (qui zigzague dans la rue).  
—Tu parles que j'en fais faire une ballade à mon ange gardien.

pour un de mes oncles et pour ma mère, emportée par une fluxion de poitrine... Je viens de l'éprouver de nouveau pour mon frère, qui est au front et que j'ai vu tomber, qui est au front et que j'ai vu tomber, m'envoyant sa dernière pensée.

"Voilà pourquoi j'ai crié. Voilà pourquoi je pleure. Je ne puis nullement en douter, hélas! mon frère n'est plus."

Quelle sincère que me parut ce récit, j'avais encore, malgré moi, quelque difficulté à y ajouter foi entière. Après quelques instants, m'excusant de mon indiscretion, je demandai à cette dame:  
—Tout en désirant de tout cœur que l'avertissement que vous venez de recevoir soit mensonger, voudriez-vous, au cas où il serait exact, m'en fournir la confirmation?

—Parfaitement, me répondit-elle, donnez-moi votre adresse.

Je lui tendis ma carte. Elle la serra dans son réticule.

Trois semaines plus tard, je recevais sous enveloppe, en communication, l'avis officiel de l'autorité militaire, annonçant que le soldat Louis-Antoine B., du 333<sup>e</sup> d'infanterie, avait été tué à trois heures et demie du matin dans la nuit du 5 au 6 octobre dans une contre-attaque sur la route d'Apremont.

La vision qu'avait eue sa sœur ne l'avait donc pas trompée.

Voilà ce dont j'ai été témoin, ce que je certifie. Et, après cela, j'en arrive à me demander si la communication avec les morts n'est pas une chose possible, non pas par un mécanisme, quelque ingénieux qu'il puisse être, mais pour certaines natures, d'une sensibilité excessive et toute particulière.

Aux plus savants que moi d'expliquer cela.—George Grison.

## MAROCAINS IMPORTES

Le correspondant de notre confrère new-yorkais "The Tribune," dans une dépêche de Paris à son journal concernant les accusations allemandes contre les troupes noires dans la zone occupée, reproduit les déclarations qui lui ont été faites au ministère de la guerre. Nous extrayons de cette dépêche le passage suivant:

"Un exemple montrera jusqu'où les Allemands sont allés dans leurs efforts pour créer des incidents afin d'alimenter leur campagne mensongère. Les rapports qui nous sont parvenus démontrent que les Allemands importent en Allemagne, à des frais considérables, des Marocains qu'ils instruisent et qui sont chargés de créer des ennuis à nos hommes. Les Allemands amènent ces Marocains à Berlin et les soumettent à une éducation spéciale afin de les préparer au rôle qu'ils sont destinés à jouer. Lorsqu'ils sont arrivés au point voulu, on les expédie dans la zone du Rhin, où ils ont pour consigne de se mêler aux troupes et de soulever quelque beau scandale, soit en volé ou faisant quelque autre mauvais coup.

Par nature, les Marocains sont peu portés à fomentier des troubles. Ils sont très religieux et bien disciplinés et les rapports témoignent de leur conduite irréprochable. Ce sont de beaux hommes et loin de courir après les femmes allemandes, ce sont celles-là qui se jettent dans leurs bras.

## Un Beau-Mot pour l'Abeille

Messieurs les éditeurs de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs—Encouragé par les paroles bienveillantes à mon égard, contenues dans l'aimable collègue et ami a fait de la réunion de l'Athénée Louisianais chez Madame Jeanne Dupuy Harrison et que votre journal a publié dans son édition du 3 mars courant, je me permets de vous adresser les quelques rimes qu'il vous trouvera sous ce pli.

Recevez les, messieurs, non comme un effort de ma part pour monter sur le piédestal où mon trop flatteur ami a voulu me placer—je n'oserais le tenter—mais comme l'expression des sentiments bien dévoués que vous envoie, avec ses meilleurs souhaits,

Votre très humble serviteur,

EDGAR GRIMA.

## A L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Salut, petite Abeille!

Vraiment tu fais merveille.

Et devant toi bien haut

Je lève mon chapeau.

Tu n'en es que plus belle

Depuis le changement.

Et ta robe nouvelle

Te va divinement.

Si je t'ai dit: "petite,"

Ne m'en veux pas. Oh! non.

Je m'empresse bien vite

D'implorer ton pardon.

Petite en ta parure.

Fort bien. Mais, sois en sûre,

Bien grande dans nos cœurs,

A nous tes vieux lecteurs.

Courage! ouvre tes ailes,

Parts et va ton chemin.

Tes amis sont fidèles.

Ils te tendront la main.

C'est le printemps. Les roses

Tout fraîchement écloses,

Ont leur calice ouvert.

L'oiseau donne un concert.

C'est une nouvelle ère

Qui s'ouvre devant toi.

C'est ta ville bien chère

Qui te chante en émoi.

Sois fier de ta feuille.

Que partout on l'accueille.

Mon cœur est trop heureux

De t'en faire ses vœux.

Va, chassant d'un sourire

Les mauvais temps passés,

Jusqu'en France dire

Qu'on parle ici français.

—E. GRIMA.

## Sciure de bois pour les chinois

Vancouver, C. A.—Le Rév. George Simmons, trésorier de la société anglaise des missions de Honan, Chine, qui vient d'arriver ici, parlant des horreurs de la famine qui règne en Chine, dit que la nourriture ordinaire des habitants du district frappé par la disette se composait de minéral moulu et de sciure de bois. Il dit que 60 millions d'êtres humains se cramponnent à la vie malgré la lamentable stupeur dans laquelle le désespoir les plonge.

## PROFITA GRANDEMENT DE L'USAGE DU

## PE-RU-NA



M. J. O. Sexton, R. F. D. No. 2, Grassy Creek, North Carolina: "Je prends du Pe-ru-na depuis deux ans et m'en trouve admirablement. Pe-ru-na est bon pour les rhumes, la grippe et l'influenza. Je peux le recommander chaleureusement."

BON POUR  
LES  
RHUMES,  
LA GRIPPE  
ET  
L'INFLUENZA

Pour les rhumes, le catarrhe, les suites de la grippe, et de l'influenza espagnole, les désordres de l'estomac et des intestins et toutes les autres maladies catarrhales, PE-RU-NA est recommandé par un demi-siècle d'usage.

PASTILLES OU LIQUIDE

EN VENTE PARTOUT